

Centre musée d'art contemporain de Bordeaux



Dossier de presse

**Le Pavillon
Restitution de la résidence
de création internationale
de l'EBABX, 2017–2018
12.10.2018–04.11.2018**



INFORMATIONS GÉNÉRALES

EXPOSITION

LE PAVILLON

Restitution de la résidence de création internationale
de l'EBABX, 2017—2018
12.10.2018 – 04.11.2018
Galerie, rez-de-chaussée

VISITE DE PRESSE :

Jeudi 11 octobre 2018, 14h

VERNISSAGE

Jeudi 11 octobre 2018, 19h

COMMUNIQUÉ

Bordeaux,
octobre 2018

LA RÉSIDENCE

Le Pavillon, résidence de création internationale portée par l'École supérieure des Beaux-Arts de Bordeaux — EBABX, est invité par le CAPC pour une exposition restituant l'état des recherches engagées par les artistes au cours de l'année.

Ce programme offre à de jeunes artistes internationaux une aventure collective. Située jusque-là au Palais de Tokyo, la résidence du Pavillon a pris, sous l'égide d'Ange Leccia, ses nouveaux quartiers à l'EBABX, où elle profite de moyens élargis de production dans l'horizon océanique du territoire bordelais.

Au cours du printemps 2018, les cinq jeunes résidentes (Seunghee Choe, Anaïs Hay, MMTZ — Maud Trémolière & Margaux Zuppel et Laure Subreville) ont aussi pris part à un voyage initiatique au Japon, conduit par Ange Leccia et Thierry Lahontâa, qui a permis d'accélérer les croisements d'expériences.

La restitution de toutes ces recherches marque aussi les liens entre EBABX et CAPC, et le cheminement de l'école au musée.

L'EXPOSITION

Le lieu a son génie : au CAPC, il est impressionnant — architecturalement et historiquement. Cela constitue le défi que les jeunes artistes du Pavillon ont dû relever. Les quatre (ou cinq) espaces de la galerie ont ici été répartis entre les trois propositions individuelles de Seunghee Choe, d'Anaïs Hay et de Laure Subreville. L'exposition déploie dans son parcours des œuvres singulières d'artistes en émergence, qui manifestent une détermination dépassant l'obtention d'un diplôme, et mettant à contribution le climat aquitain. On remarque entre les œuvres quelques échos inattendus : le chamanisme, l'initiation, l'irruption de la force naturelle dans un milieu technologique.

Au centre du cheminement, une salle est l'occasion d'un projet collectif qui rend compte à la fois de l'aventure nipponne et d'un accident, ou du dessein de la contingence. Le temps d'une résidence n'est pas une durée égale et sans embûches : en l'occurrence, la question de la mobilité et de l'atelier traversent une crise, dont l'installation retranscrit les éclats.

Avec : Seunghee Choe, Anaïs Hay, MMTZ — Maud Trémolière & Margaux Zuppel et Laure Subreville.

L'EBABX

L'EBABX École supérieure des Beaux-Arts de Bordeaux appartient au réseau national des établissements publics d'enseignement supérieur artistique placés sous la tutelle du ministère de la Culture. En tant qu'Établissement Public de Coopération Culturelle, l'EBABX contribue activement au développement de l'art et du design et à l'irrigation professionnelle de la métropole bordelaise et du territoire de la Nouvelle Aquitaine, dans une volonté de rayonnement national et international. Elle accueille 220 étudiants en Art et en Design et prépare aux diplômes nationaux du DNA (Diplôme National d'Art – grade Licence) et du DNSEP – Grade Master). Elle propose des cours publics à plus de 250 amateurs, sur son site et dans diverses communes de la métropole, telle Floirac.

Depuis 2017-18, l'EBABX propose une approche didactique inédite, par des Parcours pour le 1er cycle, qui voit les étudiants des trois premières années coopérer dans des ateliers mêlant artistes, théoriciens et techniciens autour de projets collectifs, trans-disciplinaires et intermédia ; et au sein de Plateformes en 2e cycle, où l'enseignement procède par pédagogie inversée centrée autour des projets singuliers des artistes-étudiants, par des séminaires, un voyage d'étude et un mémoire de recherche, pour s'accomplir dans la présentation d'un diplôme.

L'EBABX porte la résidence internationale du Pavillon, dirigée par Ange Leccia, ouverte à de jeunes artistes et le Post-Master Papillon permettant à des étudiant.e.s de poursuivre leur cursus dans une voie professionnalisante.

L'EBABX déploie sa place singulière, en collaborant avec les institutions culturelles, muséales et les structures associatives de la Métropole, dans le même temps qu'elle élabore ses Unités de Recherche avec ses partenaires de l'enseignement supérieur, l'Université Bordeaux 1, Bordeaux-Montaigne, l'école nationale supérieure d'architecture et du paysage, et l'école des Arts et Métiers.

L'EBABX est membre de l'ANdEA, du Grand Huit, d'ASTRE, de la COMUE, du Club des grandes écoles d'Aquitaine, et d'ELIA.

MIND THE GAP / MAINTIENS LE CAP

Pour un jeune artiste, rien n'advient sans se donner — car personne ne vous le donnera — un « cap », non pas une direction fixe, mais un point à l'horizon, par quoi on exécutera les mouvements : souvent des détours les plus calculés ou les plus imprévisibles, pour arriver quelque part, éventuellement à bon port.

Tout aussi bien, il faut faire attention à l'intervalle, au vide, à la discontinuité qui risque de faire chuter. Entre le moment où tout semble en devenir, à la fois accompagné et en compagnie (dans l'école d'art), et le moment où la singularité si longtemps attendue et préparée, est soudainement vécue avec le vertige et le risque social absolu. On a pu faire une théorie de l'art qui ne se préoccupe que de ce vide, de cet intervalle entre deux sols fermes, en Orient de manière très explicite et en Occident pour qui sait regarder les œuvres sans s'en laisser conter.

On se laissera aller ici à cette fausse traduction, GAP/CAP entre double entendre et "double bind". En l'occurrence, après une année de résidence à Bordeaux, et un voyage initiatique au Japon, Le Pavillon devient une exposition au CAPC, avant le nouveau cap et le nouveau « gap » de leur art en émergence.

Dominique Pasqualini

NOTICES

SEUNGHEE CHOE

Seunghee Choe est née en 1985 à Séoul, Corée du sud, elle vit et travaille entre Bordeaux et Tourcoing. Diplômée du DSMA avec félicitations à l'École Média Art Fructidor de Chalon sur Saône 2017, elle développe cette année des projets artistiques au sein du Pavillon, résidence de recherche internationale post-master de l'EBABX.

C'est à la suite d'un déménagement qu'un même rêve a commencé à hanter ses nuits. Un rêve, très spécial, qui la réveillait à la même heure chaque nuit. De cette époque, ses idées et ses envies sont devenues différentes. Cette expérience semble avoir changé sa manière de travailler, de penser et de vivre.

Le rêve est très important dans la culture coréenne et diffère de la vision occidentale. Étant coréenne vivant en France, ces interrogations sur le rêve se sont mêlées à sa réflexion sur les différences, les similitudes et les relations entre orient et occident, la culture dans laquelle elle vit et évolue et la culture d'où elle vient qui l'a construite. Lors d'un retour en Corée, elle est allée rencontrer une grande chamane qui lui était apparue en rêve, Kim Kum-hwa, nommée en 1984 « Trésor national vivant ». Après avoir passé quelque temps à ses côtés, elle revient en France avec la connaissance de rituels et d'objets chamaniques ainsi que d'histoires et d'objets de superstition transmis par sa mère (noix, fils de soie, couverture de coton brodée...).

Le rêve est devenu le matériau même de son travail, dans sa dimension sensible, du point de vue de l'implication des sens qu'il provoque et des formes qu'il peut produire.

À la suite de cette expérience et dans cette nouvelle recherche sur le rêve elle s'est intéressée à l'imagination des formes, le rêve comme matière, matérialisation et incarnation de l'imaginaire.

Elle effectue ce travail dans l'esprit coréen réalisant des sculptures avec des matériaux et des objets transmis par les chamanes. Ils sont porteurs d'histoires de superstitions touchant parfois au sacré et d'histoires en rapport avec la culture asiatique.

Après avoir travaillé la sculpture et l'installation, elle se consacre désormais aussi à la réalité virtuelle qui entre parfaitement en résonance avec ses questionnements sur le rêve, cette matière impalpable évoluant dans un espace mental.

Moonjibang ; le seuil en coréen, est la communication avec le monde. Le seuil est un symbole ; frontière entre la maison et la France, limite qui relie la ville natale et sa chambre.

Cette exposition tourne autour du thème de la lune, symbole du rêve en Corée. C'est pendant les nuits de pleine lune que l'on danse le Ganggangsullae et que l'on croque dans les noix pour faire fuir les mauvais esprits.

ANAÏS HAY

Que nous fait-il que la beauté ne résolve pas le grand cri de l'univers ? Pourvu que son scintillement nous donne le sens quand les remparts en conteront pour des siècles entiers, l'histoire. Nectar continu du quotidien inexistant. Je ne suis pas plus un que mille sur le versant du mont Cinto. Et titubant de stupeur, sans jamais choisir entre l'art et la vie, naufragée hilare de mon existence balbutiante, assise face au Soleil couchant, je regarde le monde volume se transformer en théâtre d'ombres.

Mon cri intérieur comme dernière immensité.

Je ne suis rien, je ne peux vouloir être rien et j'ai pourtant en moi tous les rêves du monde.

Anaïs Hay

LAURE SUBREVILLE

Yotsu-zumô désigne en japonais, un corps à corps par le déséquilibre. Le printemps est ici une saison de lutte où les hommes s'acharnent en silence jusqu'à l'épuisement. La végétation survient. Le fond flou, ponctué de nappes vertes de lumières entrecoupe le corps des hommes, qui sont autant d'apparitions dans le mouvement. La nature rappelle à son initiation et à son rite. Elle est tout à la fois les abords, les alentours et les contours.

La caméra détaille les zones de tensions, les mains qui se tiennent et se repoussent, les pieds plantés dans le sol et les jambes qui avancent ou reculent. Tout le corps est propulsé en avant de tout son poids.

Comme dans l'art du Sumo ou la mêlée au rugby, il est question de prendre le pouvoir en s'emparant de l'espace. Le champ de la caméra est alors un terrain d'affrontement où chaque homme tente de rester à l'image. Ils entrent et sortent du cadre dans un va-et-vient inconstant, de gauche à droite. Les guerriers existent dans le panorama.

L'été est une saison brève et orageuse. Une saison où les pluies lavent la terre. Les éléments à l'écran sont réduits à l'essentiel. Le corps des hommes, leur regard, des morceaux du paysage qui les entourent. Il y a ce lieu ni vide, ni habité. C'est le début d'un territoire clos et transitoire. Les hommes s'y entraînent et se préparent à «revenir», revenir au monde et renaître.

Le film *Initiation de groupe* se découpe en deux saisons, *Le printemps* et *L'été*.

LISTE DES ŒUVRES
PRÉSENTÉES

SALLE 1

ANAÏS HAY

Ça dernier savon, 2014
Sculpture, plâtre
Courtesy de l'artiste

Réponse capitale, 2018
Deux bustes en plâtre, néon
Courtesy ISDAT, Toulouse

Ptoon 21, 2013
Sculpture, plâtre
Courtesy de l'artiste

DERRIÈRE LA CLOISON

Bleu limbe, 2018
Triptyque vidéo 16/9, Couleur, HD
Création sonore : Bertrand Wölff
Courtesy de l'artiste

SALLE 1 BIS

ANAÏS HAY

Exauctoro, 2018
Sable fin, aluminium, eau
Courtesy de l'artiste

SALLE 2

ARCHIPEL LOINTAIN

Commissaires : Thierry Lahontâa, Ange Leccia,
Dominique Pasqualini
Artistes associés : Seunghee Choe, Anaïs Hay, Laure
Subreville, Maude Trémolière
Coordination : Lise Cluzeau
Montage : Leny Lecointre, Emmanuel Sorel
Assistance : Arnaud Larrère, Laurent Ostinet, Xavier
Vairai, Yvan Zibechi
Communication : Hélène Squarcioni
Impressions : Tanguy Bonnet, Patrick Mouret
Traduction : Carmen Alcocer, Patricia Chen,
Fernando Klein
Photos : Florian Aimard Desplanques

SEUNGHEE CHOE

Beppu, 2018
Photographie
Courtesy de l'artiste

Japon, 2018
Photographie
Courtesy de l'artiste

ANAÏS HAY

Bleu Amour, 2018
Vidéo 16/9, Couleur, HD
Courtesy de l'artiste

Chappe de Kouros, 2013

Plâtre, bois

Courtesy de l'artiste

Hune, 2018

Boucle vidéo

Courtesy de l'artiste

LAHONTÂA + LECCIA + PASQUALINI

Ground Zero, 2018

Installation, vidéos, dimensions variables

Courtesy des commissaires

THIERRY LAHONTÂA

Sans titre, 2018

Impression

Courtesy de l'artiste

ANGE LECCIA

Ayumi, Kyoto, 2018

Impression photo

Courtesy de l'artiste

Katsuma, mai 2018

Vidéo 16/9, Couleur, HD

Courtesy de l'artiste

DOMINIQUE PASQUALINI

108 vues du Mont Fuji, 03.11.2017

Impression

Courtesy de l'artiste

Sérigraphies, 2018

Sérigraphies

Courtesy de l'artiste

LAURE SUBREVILLE

Entre, le paysage 1, 2018

Impression sur papier, contrecollage sur un dilite,
châssis alu rentrant

Courtesy de l'artiste

Entre, le paysage 2, 2018

Impression sur papier, contrecollage sur un dilite,
châssis alu rentrant

Courtesy de l'artiste / the artist

MAUDE TRÉMOLIÈRE

Tabourets Sushi, 2018

Pieds : jambes croisées, bois ; assise : mousse et
sangles de coton

Courtesy de l'artiste

SALLE 3

SEUNGHEE CHOE

15ème jour du premier mois lunaire, 2018

Installation, plâtre, dimensions variables

Courtesy de l'artiste

Moseori /mɔ shʌ ri/, 2018
Série de quatre photographies numériques en
couleur, plâtre
Courtesy de l'artiste

Ganggangsullae, 2018
Vidéo en réalité virtuelle
Avec la participation de : Marcellea Gressier,
assistante répétitrice ; Mathilde Fasciana, Clara
Martone, Thérèse Maurice, Eloïse Tricot, danseuses ;
Vincent Di Maiolo, son ; Patricia Chen, répétitrice ;
& Priscilla Lowe, hypnotiseuse
Courtesy de l'artiste

La lune reste du jour, 2018
Installation, papier Chroma key, support de fond,
dimensions variables
Courtesy de l'artiste

La nuit blanche, 2018
Installation, clochette, tissu, fil de soie, haricots
rouges, plâtre, dimensions variables
Courtesy de l'artiste

Moon-ji-bang / seuil, 2018
Deux seuils en métal
Courtesy de l'artiste

Mouton chauffé : demeurer, remain, 2018
Installation, métal, chauffage, peau de mouton
Courtesy de l'artiste

Voyage, 2018
Série de cinq photographies numériques en couleur
Courtesy de l'artiste

SALLE 4

LAURE SUBREVILLE

Le printemps et l'été, 2018
Vidéo 16/9, Couleur, HD
Courtesy de l'artiste

Laure Subreville, réalisation ; Matthieu Sanchez,
assistant ; Matthieu Sanchez & Déborah Sierra,
prise de son ; Laure Subreville, montage ; Leny
Lecointre, mixage ; Coline Gaulot & Martin Routhe,
régie
Acteurs : Sylvain Belly, Jules Cartier, Jean-Baptiste
Favreau, Asa Harrison, Nicolas Legros, Romain
Rivière, Axel Rizo-Gardes, Matthieu Sanchez, Alexis
Toudic, Christian Vannier & Piers Webb
Regards extérieurs : Jean-Michel Beudet & Coline
Gaulot

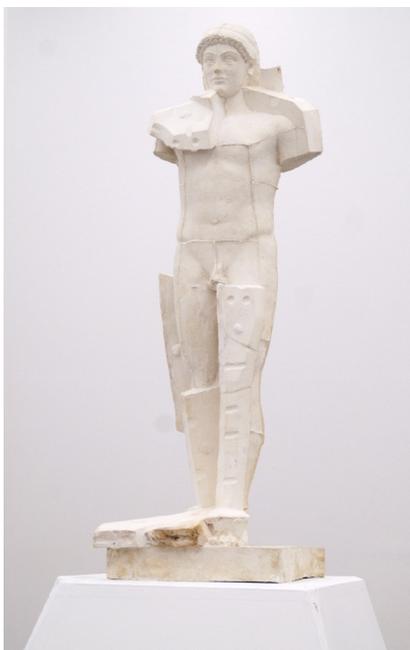
VISUELS DISPONIBLES
POUR LA PRESSE



1
Seunghee Choe
Mouton chauffé : demeurer, remain, 2018
Installation, métal, chauffage, peau de mouton
Courtesy de l'artiste



2
Seunghee Choe
15ème jour du premier mois lunaire, 2018
Installation, plâtre, dimensions variables.
Courtesy de l'artiste



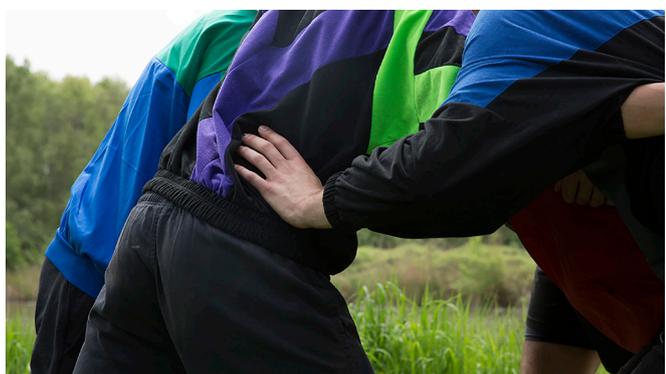
3
Anais Hay
PTOON 21, 2013
Plâtre, placo-plâtre
Collection privée



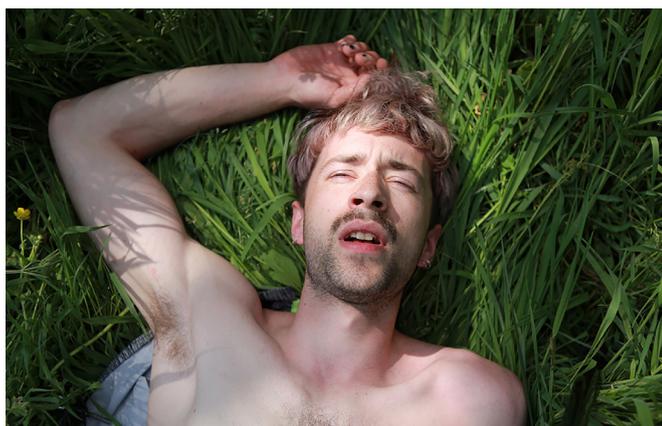
4
Anaïs Hay
Bleu Amour, 2018
Vidéo 16/9, Couleur, HD
Courtesy de l'artiste



5
Laure Subreville
Initiation de groupe, Été, 2018
Vidéo HD
© Laure Subreville



6
Laure Subreville
Initiation de groupe, Printemps, 2018
Vidéo HD
© Laure Subreville



7
Laure Subreville
Initiation de groupe, Printemps, 2018
Vidéo HD
© Laure Subreville

ILS NOUS
SOUTIENNENT

CHATEAU HAUT-BAILLY
MÉCÈNE D'HONNEUR

PARTENAIRE FONDATEUR

Les Amis du CAPC

PARTENAIRE BIENFAITEUR

Lacoste Traiteur

PARTENAIRES DONATEURS

SUEZ, Mercure Bordeaux Cité Mondiale, Château Chasse-Spleen,
Château Le Bonnat

CONTACT PRESSE

PEDRO JIMÉNEZ MORRÁS
Responsable presse et communication
T. : +33 (0)5 56 00 81 70 (l.directe)
Mob. : +33 (0)6 71 12 79 48
p.jimenezmorras@mairie-bordeaux.fr

INFORMATIONS PRATIQUES

CAPC
musée d'art contemporain
7 rue Ferrère
F-33000 Bordeaux
T. +33 (0)5 56 00 81 50
capc@mairie-bordeaux.fr

HORAIRES

11h – 18h / 20h les mercredis
Fermé les lundis et les jours fériés.
Ouvert les 14 juillet et 15 août.

STATIONS TRAM

Ligne B, arrêt CAPC
Ligne C, arrêt Jardin public

BOUTIQUE

T. +33 (0)5 56 00 81 69

CAFÉ DU MUSÉE

Restaurant
T. +33 (0)5 56 06 35 70

BIBLIOTHÈQUE

Sur rendez-vous
T. +33 (0)5 56 00 81 58

SUIVEZ-NOUS

Facebook : CAPC musée
Twitter : @capcmusee
Instagram : capcmusee
www.capc-bordeaux.fr

